

La presse locale d'aux vols, du passan

# Les au de

Le Journal de Nanterre imprimé par le libraire M. Huby, installé au n° 36 de la rue Saint-Germain, paraît tous les dimanches depuis 1896. C'est l'organe de presse des « intérêts locaux », journal républicain et indépendant, dont les exemplaires depuis sa création jusqu'à 1904, nous sont parvenus. On y trouve un article politique, une tribune libre, les procès-verbaux de réunions publiques, le compte rendu des fêtes locales, une chronique agricole, des petites annonces, un feuilleton et une rubrique concernant les « échos et petites nouvelles du pays ». Ces derniers ne manquent pas et, à travers les événements dramatiques ou parfois cocasses qui y sont relatés, c'est la vie d'un village, au début du siècle qui nous est livrée.

Révélateurs des problèmes du village, les vols, les accidents, les incendies se partagent, non pas la une, mais les colonnes des pages deux ou trois du Journal de Nanterre. Les vols de nourriture, les personnes qui tombent d'inanition témoignent de la misère d'une partie de la population, même si des lois d'assistance en faveur des indigents viennent d'être votées en 1894. Les vols les plus nombreux, comme dans les champs, concernent des légumes (pommes de terre, petits pois) et des fruits (cerises, pommes, amandes). Un père de famille, en août 1900, est envoyé au dépôt car il avait ramassé une certaine quantité de pommes de terre pour nourrir

# Le Petit Journal

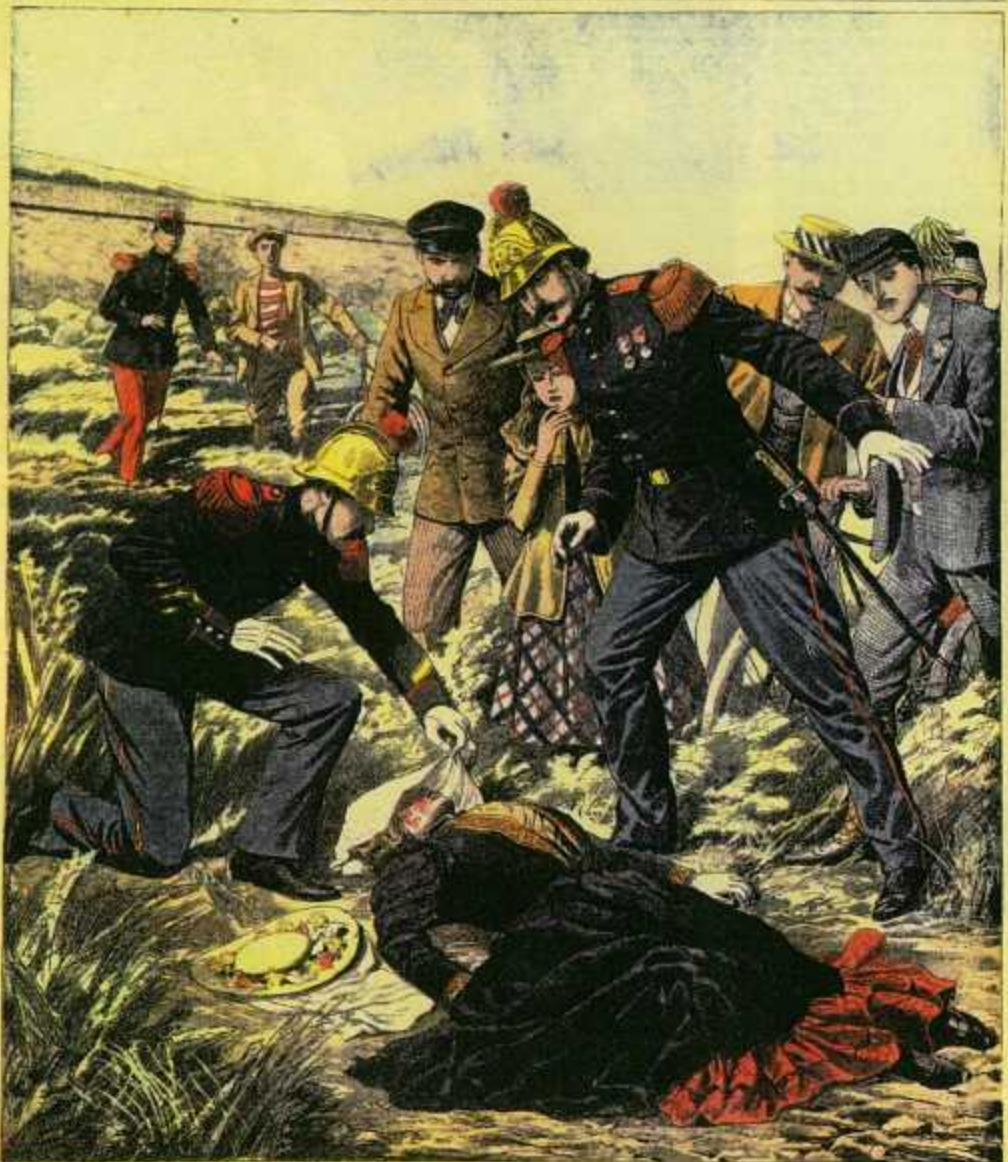
Le Petit Journal 5 Centimes SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ 5 Centimes ABONNEMENTS

Le Petit Journal hebdomadaire, maritime, colonial, 10 cent.  
Le Petit Journal agricole, 5 cent. Le Petit Journal de la semaine, 10 cent.  
Le Petit Journal illustré de la semaine, 10 cent.

DEPARTEMENTS 3 fr. 4 fr.  
ÉTRANGER 5 fr. 6 fr.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

Seizième année DIMANCHE 25 JUIN 1906 Numéro 763



UNE FEMME ÉTRANGLÉE A NANTERRE  
La découverte du crime

du XX<sup>e</sup> siècle fourmille de faits divers, de l'accident de circulation ou de travail par un chien enragé au drame passionnel...

# Faits divers tout du siècle

quatre enfants. Des animaux de basse-cour sont aussi dérobés. Le 2 août 1900, des malfaiteurs escadent un treillage derrière la maison du 44, rue Victor-Hugo, dont sur les champs et s'emparent de vingt poules. Parfois, une denrée de luxe comme la viande, fait l'objet du larcin: dans la boucherie du 5, rue du Chemin-de-Fer (Mauce-Thorez), des inconnus emportent une épaule de mouton et un morceau de bœuf de deux kilos, pendant la nuit du 31 juillet 1898. Les cultivateurs ont quelquefois la surprise de découvrir que leur récolte (de luzerne par exemple), fait l'objet d'une affaire d'un nourrisseur d'une commune voisine.

Un autre type de butin est constitué par les métaux précieux comme les bijoux en or (montres, bagues), l'argenterie (petites cuillères, timbales) et par les métaux non ferreux (cuivre et zinc), qui peuvent se vendre à bon tarif. Les vols de harrettes avec leur marchandise sont aussi fréquents.

Parmi les faits divers souvent relatés, les accidents de travail et ceux de la circulation prennent une bonne place. Causés par la fatigue, la vétusté des ateliers, la recherche de productivité à moindre coût, les accidents révèlent les conditions de travail très dures des ouvriers au début du siècle. Chez Fougerolle, entreprise où l'on

fabrique des moellons de béton, le 22 avril 1898, un ouvrier âgé de 44 ans est atteint à la tête par le volant du malaxeur. Précipité violemment à terre, le malheureux se relève, ramasse sa casquette et reprend son seau pour aller chercher de l'eau au réservoir. Quelques secondes plus tard, il s'affaisse et meurt, laissant dans le plus grand dénuement une veuve et quatre enfants en bas âge. Les accidents se succèdent à l'usine de la Compagnie française de charbon pour l'électricité, au Moulin-Noir. Le 18 novembre 1899, deux ouvriers se font prendre par une courroie de transmission. Le premier a le bras luxé et les côtes enfoncées, le second une main serrée. Deux mois plus tard, on déplore deux morts, un maître mécanicien et son aide, victimes de l'explosion d'une meule à émeri. Les mesures de sécurité les plus élémentaires ne sont pas respectées: à l'usine à gaz, en février 1900, trois ouvriers effectuant des travaux sur une grosse conduite de gaz sont grièvement blessés par l'explosion de celle-ci.

Les accidents de circulation, mettent en cause la vitesse excessive des moyens de transport et l'imprudence des usagers. On se plaint de certains mécaniciens qui font rouler le tramway de Paris à Saint-Germain à 10 km/h sans ralentir aux débouchés de rues et

aux carrefours. La nuit tombée, les collisions entre voitures de maraîchers qui reviennent des halles et la « bouillotte » sont fréquentes. La pratique de la bicyclette entre dans les mœurs; les faits divers relatent les accidents provoqués par des cyclistes qui renversent des piétons ou qui se tamponnent mutuellement.

Les articles mentionnent le dévouement des pompiers de Nanterre, qui interviennent sur des feux de cheminée, de meules d'avoine, de caves, de greniers... Avec courage, ils combattent parfois des incendies importants, comme celui du 4 juillet 1898 dans un dépôt de fourrage, 36, rue Saint-Germain, qui menaçait de se propager à tout le quartier. Leurs interventions se multiplient dans les usines. En 1900, deux incendies se déclarent à trois mois d'intervalle, à l'usine du Moulin-Noir; la première fois, le feu ravage un hangar abritant un énorme récipient rempli de goudron; la seconde fois, des fibres de bois servant à l'emballage des crayons électriques s'enflamment et provoquent la destruction de la tournelle où elles étaient remises.

Les problèmes de pollution se posent avec acuité. En juillet 1900, une plainte est adressée au préfet de police, car des milliers de poissons morts flottent à la surface de la Seine. L'usine de

Clichy qui rejette les eaux d'égout directement dans le fleuve est mise en cause. De même, les habitants de la rue du Bois, se plaignent des odeurs et altérations des eaux provoquées par l'usine de colle située non loin de là et réclament la fermeture de l'établissement.

Les découvertes de Pasteur concernant la rage sont encore récentes. Chaque fois qu'une personne est mordue par un chien, l'événement est signalé dans le journal en précisant le diagnostic du vétérinaire.

Un drame passionnel secoue le village en 1898: Mme Martin, ayant appris que son mari la trompe avec Mme Breton, demeurant 16, rue Volant, achète un revolver et tire à bout portant sur sa rivale. Elle est écrouée au dépôt.

Signalons, pour terminer sur une note plus gaie, qu'un concours de bébés a lieu le dimanche 12 novembre, chez M. Coutillat, au « Lion d'or » et que les rues de la ville sont révolutionnées par un fait peu banal: la noce en automobile de Mlle Stora.



Jeannine Cornaille  
Société d'Histoire  
de Nanterre